

N<sup>o</sup> 1.

NOTE <sup>(1)</sup>

*Tirée des Archives de Turin* <sup>(2)</sup>.

---

1<sup>o</sup> Instructions pour le comte de la Tour (della Torre)

9 juillet 1700 (en français).

---

.... « Nous sommes les plus à plaindre, car, appelés à toute la succession d'Espagne selon notre rang, nous en sommes exclus par le démembrement qui, anéantissant le corps de la monarchie, détruit conséquemment tous les degrés de substitution; outre qu'à cette vocation il faut ajouter les sommes immenses qui nous sont dues par la Couronne d'Espagne pour le dot et le supplément de légitime de l'infante Catherine, notre bisaïeule, comme aussi tous les droits que Victor-Amé premier, notre aïeul, a eu sur la succession de l'archiduchesse Claire-Eugénie, sa tante....

Il semble néanmoins que ledit traité, quoique si solennellement conclu, ne puisse encore être considéré dans le fond que comme un projet, car, l'exécution en étant renvoyée après la mort du roi d'Espagne, c'est peut-être un long terme, pendant lequel il pourra arriver des grands changements, puisque les

---

(1) Peu de jours après l'impression du premier chapitre de ce volume nous avons reçu de l'*Archivio di Stato* de Turin, grâce à l'obligeance, toute personnelle, de M. le baron de Saint-Pierre, trois pièces importantes dont nous n'avons pu, malheureusement, tenir compte dans notre texte lui-même. Nous ne voulons pas que la peine prise avec tant de courtoisie par M. le surintendant soit perdue pour nos lecteurs. Nous donnerons donc ici quelques extraits de ces trois précieux documents, en regrettant de n'avoir pu en faire un meilleur usage.

(2) V. plus haut, p. 36-41.

monarques qui partagent sa dépouille doivent mourir avant lui, selon le cours de la nature....

Pour en venir maintenant à ce qui nous regarde de plus près, vous aurez remarqué par les lettres que le comte de Vernon nous a écrites qu'on lui a supposé que l'intention du roi de France avait été de nous faire avoir quelque part à la succession d'Espagne, mais que celui d'Angleterre s'y est opposé. On a même ajouté audit comte que, nonobstant la conclusion du traité, Sa Majesté très chrétienne avait formé un nouveau projet portant l'établissement du duché de Lorraine dans les royaumes de Naples et de Sicile pour faire ensuite un échange avec nous, qui ne se peut entendre que de l'État de Milan contre une partie des nôtres, et que ce projet avait été proposé en dernier lieu à Sa Majesté britannique, non sans espérance qu'elle pût présentement se disposer à y donner les mains, quoique, par le passé, elle n'y ait jamais voulu consentir; et on veut que le roi de France continue toujours dans la même disposition, croyant d'y mieux trouver ses avantages. A quoi il semble avoir quelque rapport, principalement les discours que M. de Torcy a tenu au comte de Vernon....

Toutes ces considérations nous engagent à cette mission auprès du roi d'Angleterre pour tâcher en premier lieu de le rendre favorable à notre égard et lever en lui l'obstacle que la France prétend s'opposer à nos intérêts, car Sa Majesté britannique étant parfaitement reconciliée avec Sa Majesté très chrétienne reviendra sans doute facilement de son chagrin, et pourra concourir avec elle à nos avantages....

Comme la France est la puissance la plus à craindre, il est aussi de la prudence de la ménager le plus, et les discours que nous avons tenu à M. de Philippaux, qui en paraît content, y contribueront beaucoup... C'est dans cette même vue que nous désirons qu'à votre passage à Paris vous vous donniez l'honneur de voir de notre part le roi très chrétien.... Vous serez conduit par le comte de Vernon à l'audience de Sa Majesté, à laquelle vous présenterez la lettre que nous lui écrivons de notre main, et l'assurerez que nous aurons toujours un attachement inviolable à tout ce qui pourra lui plaire et une entière confiance en sa puissante protection, qui fait toute notre espérance, surtout dans les conjonctures présentes. Vous lui

direz l'ordre, dont nous vous avons chargé, de lui faire savoir votre mission auprès du roi d'Angleterre, dont le seul objet est d'adoucir l'amertume qui reste peut-être encore dans son esprit, à cause de la paix particulière que nous fîmes un peu avant la générale, dans l'impatience où nous étions de recouvrer les bonnes grâces de Sa Majesté, que nous ferons toujours gloire de mériter de plus en plus par toute sorte de soins et de devoirs. Vous ajouterez que l'adoucissement que nous désirons de ce prince à notre égard n'est qu'en vue de pouvoir ressentir plus facilement les effets des généreuses intentions de Sa Majesté en ce qui peut regarder les grands intérêts que nous avons à démêler avec la Couronne d'Espagne pour les dots et autres prétentions légitimes, outre l'avocation en notre rang à la succession de cette monarchie, suppliant très humblement Sa Majesté de vouloir bien les appuyer, et protestant que nous recevrons de sa main, comme une grâce spéciale, tout ce qu'elle jugera à propos de nous procurer, selon sa bonté et sa justice. Vous la supplierez aussi de vous honorer de ses ordres particuliers que vous exécuterez avec autant de fidélité que les nôtres, et de recommander à ses ambassadeurs en Angleterre et en Hollande de vous assister de leurs offices et de leurs conseils. Vous vous tiendrez à ces expressions générales sans faire aucune ouverture particulière, protestant toujours que nous recevrons avec une reconnaissance très respectueuse tout ce que Sa Majesté voudra bien faire pour nous.

Si elle explique plus clairement par elle-même, ou par ses ministres, la part qu'elle pourrait nous destiner au démembrement de la monarchie d'Espagne, vous l'écouteriez avec un silence respectueux et accompagné de quelques marques de surprise en disant, d'un air simple et naturel, que vous n'avez ni ordre ni instruction là-dessus, parce que, ayant une déférence aveugle pour toutes les volontés de Sa Majesté, nous n'avons jamais voulu pénétrer dans ses vues au-delà de ce qu'elle a bien voulu nous en découvrir....

Étant à Paris, vous saurez si Sa Majesté britannique sera encore en Angleterre, ou si elle aura passé en Hollande, afin de régler la route que vous devrez tenir pour aller joindre Sa Majesté.... Vous vous procurerez le plus tôt qu'il vous sera possible l'audience de Sa Majesté, à laquelle vous présenterez notre lettre, et toutes les expressions plus vives que vous lui

ferez devront tendre à la bien assurer de notre sincère et respectueux attachement à sa personne et à ses intérêts, et de l'empressement que nous conservons de nous attirer la continuation de ses royales bontés; n'oubliant rien dans cette occasion, et dans toutes les autres que vous aurez de lui parler, pour remettre entièrement son esprit dans une assiette favorable à notre égard, auquel effet vous cultiverez aussi la partialité de ses ministres principaux, pour lesquels on vous remet aussi des lettres. Vous en trouverez pareillement une pour les États-Généraux au cas que vous passiez en Hollande, afin de les engager aussi dans les mêmes sentiments d'amitié et de partialité en notre endroit <sup>(1)</sup>.... »

**2<sup>o</sup> Victor-Amédée à Vernon, 28 octobre 1700 <sup>(2)</sup>.**

*« Questa mattina poi siamo entrati seco (avec Phelypeaux) in nuovo discorso, et habbiamo ripigliato à dirgli la propositione del Monferrato e Finale, et indi quella che S. M<sup>ta</sup> ci ha fatto fare dello Stato di Milano in cambio della Savoia, Contado di Nizza e valle di Barcellona. Gli habbiamo testificato il rispettosio riconoscimento che professavamo alla bontà della M<sup>ta</sup> S. e qual fusse la nostra brama di servire e contribuire utilmente alle di lei regie sodisfattioni; ch'era tanto maggiore la nostra speranza di godere sicuramente de'vantaggi ch'ella si compiace destinarci, quanto che vi concorrono non leggiermente quelli della Maestà Sua, acciò, trattandosi di cosa di tanta importanza col rilassare un patrimonio sì antico e sì certo della nostra casa, questo venisse compensato da un beneficio altrettanto sodo, e che noi e li nostri posterì non havessero luogo in avvenire, per così dire, di provar spiacimento d'haver abbracciato un partito più pericoloso che vantaggioso, come che fusse per essere sottoposto a molestie et inquietudini.*

*Siamo indi passati a fargli conoscere che già ne' trattati seguiti tra li reali antecessori di S. M<sup>ta</sup> e nostri, et in ultimo tra la Maestà Sua stessa e noi, non si è mai nemen parlato dell' aggiunto che si vuol far hora del Contado di Nizza y Vicaria di*

---

<sup>(1)</sup> Archivio di Stato, Turin, Materie Politiche, Inghilterra, mazzo 2, n° 11.

<sup>(2)</sup> V. plus haut p. 36-38. Vernon semble n'avoir fait usage de ces instructions que tardivement ou incomplètement.



*Barcellona, ch'è il solo angolo che habbiamo per renderci conosciuti e considerati dalle nationi straniere per via del mare, di quel porto, e de' Forti riguardevoli che vi sono, senza del che restaressimo quà come rinchiusi dalle montagne e segregati dal commercio e cognitione del rimanente del mondo; onde supplicavamo S. M<sup>ta</sup> di farvi li riflessi che sono degni della sua bontà e grandezza d'animo, e non insistere su questo punto a noi di tanta conseguenza, ad esempio de' suoi gloriosi predecessori, e medesimamente di se stessa.*

*Quanto al Finale, gli habbiamo pure fatto riflettere che, quantunque il signor di Torcy non ne havesse fatto particolar mentione, pare che, atteso il riparto seguito col gran trattato, resti smembrato dallo Stato di Milano, qual pure altre volte ne' trattati di cambio intavolati colla Savoia andava unito allo stesso Stato di Milano; che questo per altro non era cosa considerabile per un sì gran Re, se si rifletteva che non era che una picciolissima spiaggia di mare, et una molto picciola lingua di terra, impropria et incapace à costruervi piazze di rilievo, nulla perciò aggiungendo di momento alla grandezza di S. M<sup>ta</sup>, che ha massimamente tanti porti colli nuovi che viene ad acquistare di tanta consideratione....*

*In questa conformità dovrete regolarvi col signor di Torcy, stando saldo in sostenere che il cambio sarà come è stato progettato per il passato, cioè colla sola Savoia, e che il marchesato del Finale non resti smembrato dal Milanese, facendo sempre riflettere quanto sia degno della generosità dell' animo di S. M<sup>ta</sup> il non ricercare, da noi massime, il rilasso d'una cosa affatto nuova, com' è la portione del Contado di Nizza.... Vi mandiamo un progetto di trattato tra S. M<sup>ta</sup> Christianissima e noi per questo cambio, che si è formato per adesso ne' capi più essenziali.... Non dovrete però dar fuori detto progetto nè alcun articolo in scritto, ma solo valervene per vostra regola nel parlare e promuovere il contenuto in esso; dovrete bensì, à misura che anderete spuntando qualche punto, prenderne una memoria, cioè di ciò si sarà concertato tra voi et il signor di Torcy; e doppo intesi essi punti principali e che ne haveremo da voi la notitia, vi faremo tenere tutto il trattato al disteso colla nostra plenipotenza ad effetto di venirne alla conclusione.*

*Col detto progetto ve ne trasmettiamo un altro, che mandiamo al conte della Torre, d'un nuovo trattato che pare doversi fare*

*tra le tre Potenze per il nuovo cambio proposto dello Stato di Milano....*

*Vi replichiamo di dover sostenere e far forza per la ritentione del Contado ni Nizza e Vicaria di Barcellona, perchè, quandò credissimo poi di non poter à meno di rilasciarlo, converrebbe che questo ci facesse almeno un colpo, qual sarebbe che la Francia, rilasciandole noi tutti li nostri Stati di là da' monti, ci rilasciasse ella à noi quel poco ch'essa può havere di quà da medimi, massime dal canto del Delfinato, acciò le Alpi servissero di barriera fra li due Stati. Ma questo è solo presentemente per vostra anticipata notitia, e dovrete agire come se non ne fuste punto consapevole.*

*Quando v'è sì ritoccasse ò vi sì parlasse più apertamente del cambio de' nostri Stati co' regni di Napoli e di Sicilia, scansarete di entrarvi, e lo rigetterete co' prudenti motivi che già havete benissimo adottati, attaccandovi solo à quello come sovra dello Stato di Milano, come cosa già stimata da tutti i tempi conveniente all' una et all' altra parte <sup>(1)</sup>.... »*

### 3º Memoria anonima (sans date).

*S. A. R., sendo stata esclusa dal trattato di partaggio della monarchia di Spagna, spedì nel mese d'Agosto del 1700 il conte della Torre all' Haya per rappresentare al re Guglielmo il torto che gli era stato fatto nell' esser stato scordato, in pregiudicio de suoi diritti alla Monarquia di Spagna, sendovi per altro stato compreso il duca di Lorena per fargli havere il Ducato di Milano, senza haver egli alcun minimo titolo verso detta Monarchia. Il re di Franchia si scusava con dire che, se S. A. R. non era stata compresa nel trattato, era il re Guglielmo che non l'havera voluto.*

*Ciò rappresentato à Sua Maestà Britannica et al Pensionario Heinsius medesimo, dissero che la Francia voleva addossarne loro tutta l'odiosità, e riconobbero la giustizia che correra à favore di S. A. R. Il re Guglielmo si mostrò subito disposto ad entrare in tutti quei cangiamenti del trattato che sarebbero stati à grado delle parti. Il conte della Torre fece apertura per il*

---

<sup>(1)</sup> Archivio di Stato, Turin, Materie Politiche, Francia, mazzo 18, n° 7.

*cambio della Savoia collo Stato di Milano. Il Re parve non esser contrario à questo cambiamento, ma parlò di passaggio del cambio di tutti li Stati di S. A. R. colli regni di Napoli e Sicilia. Indì il Pensionario ne fece di proposito la propositione al conte della Torre per parte di Sua Maestà Britannica, et egli medesimo nello stesso tempo sollevò tutti quei rilevanti riflessi che si opponevano a questo cambio, principalmente per la consideratione del troppo grande accrescimento di potenza che havrebbe acquistata la Francia, con l'unione di tutti li Stati di S. A. R. al suo regno, al quale sono attigui, il che havrebbe reso quella Corona non solo formidabile a tutta l'Italia, ma a tutte le altre Potenze, con restar etiendo in ciò diminuita la sicurezza stessa di S. A. R. nei predetti regni di Napoli e Sicilia. Gli stessi motivi fece valere il conte della Torre, con mostrare che S. A. R. non havrebbe potuto adherire à tale propositione.*

*Infatti, havendone egli reso conto à S. A. R., la medema escluse affatto questo progetto, e gli diede ordine di attaccarsi solamente a coltivare l'apertura ch'era già stata fatta del cambio della Savoia collo Stato di Milano, che il Re Christianissimo stesso haveva nel medesimo tempo fatto proporre à S. A. R., come pure ne haveva già la notitia il conte di Tallard, ambasciatore di Francia appo il Re Guglielmo. Così, di comune accordo, fu determinato di doversi trattare et effettuare questo cambio.*

*La cosa restando intesa all' Haya, si portò il conte della Torre alla Corte di Francia per la conclusione del trattato e superare qualche punti pretesi dalla Francia per sua maggiore convenienza. Si erano etiendo già a quest' effetto mandate le plenipotenze à Parigi in testa del conte di Vernone, che vi era ambasciatore di S. A. R., e del conte della Torre, e l'affare si andava negoziando, et etiendo l'ordine era loro stato mandato di firmare il trattato, quando, sopraggiunta la morte del Re Carlo 2<sup>do</sup> delle Spagne, havendo il Re di Francia accettato il testamento di detto Re defunto, non volle più stare, come si sa, al trattato di partaggio, et per conseguenza cadette ancora la negotiatione di quello del cambio della Savoia col Stato di Milano.*

*Questo è la sostanza di tutto il seguito in questo particolare <sup>(1)</sup>.*

---

<sup>(1)</sup> Archivio di Stato, Turin, Materie politiche, Francia, mazzo 18, n° 7.